

Ort:	Datum/Jahr:	Filmtitel:	Arbeitstitel:	Personen:
Fumban, auf Thron	1996	Herbst der Despoten		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sultan Mbombo</li> <li>- Sylvie Banuls (Fragestellerin)</li> </ul>

*TC: 05:26:23* **Question:** Je ne sais pas comment est-ce que ça se passe ce trône. Il est exprès pour vous, est ce qu'il y avait d'autres sultans qui étaient assis?

*TC: 05:26:34* **Sultan Mbombo:** Ça c'est le trône de mon père. (...) Mon grand-père. Je n'ai pas encore fait le trône pour moi. Je n'ai pas encore le trône pour moi. Je ne sais pas si c'est confortable pour y rester quelques heures. Il faut qu'on fasse assez rapidement sie non (...).

*TC: 05:26:53* **Question:** Ce que je voulais vous demander c'est: quelle a été votre impression quand vous aviez d'être intronisé. Au moment même des cérémonies, qu'est-ce que vous pensiez?

*TC: 05:27:07* **Sultan Mbombo:** J'ai l'impression de profonde émotion. Émotion parce que je venais de perdre mon père, et puis émotion parce que je venais d'accéder à une change qui était très lourd. C'était l'impression de (...).

*TC: 05:27:28* **Question:** Au Ministre au Sultan. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie?

*TC: 05:27:31* **Sultan Mbombo:** C'est deux fonctions tout à fait différentes. Absolument différentes. On ne peut pas comparer. Ce sont des choses incomparables. La fonction ministérielle est une fonction administrative, politique et administrative et le sultanat, c'est une fonction (...) surtout traditionnelle aussi administrative car nous avons à faire quand même l'administrations politiques parce que nous devons faire la politique. Même si on ne veut pas le faire, on est condamné de la faire.

*TC: 05:28:08* **Question:** Et dans votre vie, il y a des choses qui ont changé?

*TC: 05:28:13* **Sultan Mbombo:** Forcément. Forcément. Je me sens beaucoup plus occupé qu'avant.

*TC: 05:28:23* Quand j'étais Ministre, je m'occupais d'un secteur bien déterminé de la vie nationale. Qu'ici je suis obligé de m'occuper de tout à la fois. Ce qui est quand même très occupant. Et évidemment, je suis en même temps Chef religieux et cela, une telle obligation que je n'avais pas quand j'étais ministre. Donc je dois suivre toutes les activités religieuses, autant que je dois suivre les activités coutumières. Je suis Président du Tribunal coutumier. Et je dois m'intéresser aussi à la vie politique, à la fois du Département que du Cameroun en entier et de monde entier. Donc, beaucoup de choses ont changé dans ma vie.

*TC: 05:29:23* **Question:** Ça a été difficile pour vous?

- TC: 05:29:25* **Sultan Mbombo:** Forcément, forcément, il a fallu que je m'adapte à une nouvelle vie qui est tout à fait différente. C'est ce que j'ai vécue jusqu'ici. Donc il y a eu vraiment de changement.
- TC: 95:29:41* **Question:** Si je suis bien en courant vous avez été beaucoup en Europe dans votre jeunesse, vous avez suivi des études en Europe. Comment est-ce que vous arriviez à manier les deux?
- TC: 05:29:55* **Sultan Mbombo:** Non, c'est une question qu'on ne pose pas très souvent. Je dis que avant tout, je suis le fils de ce pays. Je suis le fils de ce village. Donc (...) je suis allé à l'extérieur de mon Département quand j'étais déjà un homme, enfin, un jeune homme plus exactement. Donc je suis né ici. J'ai des habitudes d'ici, donc pour m'adapter à une telle situation, ce n'était pas très difficile. Si j'étais né peut-être en Europe, grandi là-bas, peut-être que évidemment j'aurais beaucoup de la peine à m'adapter à cette nouvelle vie. Mais quand même, j'ai travaillé à Yaoundé, j'étais Ministre et je venais souvent ici. Je suivais les activités de mon frère et j'étais avec mes frères, donc j'étais quand même imprégné de cette culture ancestrale, sans pour autant nous adapter aussi à la vie moderne.
- TC: 05:31:03* **Question:** Est-ce que la responsabilité religieuse que vous portez sur vos épaules n'était pas plus grande maintenant de nos jours?  
**Sultan Mbombo:** N'est pas?  
**Question:** N'était pas plus grande, de nos jours?
- TC: 05:31:16* **Sultan Mbombo:** Oui, c'est une responsabilité assez grande. Vous savez quand vous avez une telle responsabilité religieuse et spirituelle, vous avez tous les adeptes, tous les (...) vos adeptes s'identifier à vous et donc vous devez avoir un comportement exemplaire et ce n'est pas toujours facile d'avoir un comportement exemplaire. Ça demande beaucoup d'effort et de maîtrise de soi-même. Donc, c'est une situation que nous nous forçons de gérer au mieux. Mais pour le moment nous n'allons pas nous plaindre.
- TC: 05:31:58* **Question:** Une question. Vous connaissez les européens. Vous connaissez les clichés qu'ils ont dans leur têtes. Quels sont ceux qui vous agacent le plus? Ou ceux qui vous font rire le plus? Qu'est-ce qu'il y a comme (...).
- TC: 05:32:14* **Sultan Mbombo:** Dans ce domaine si c'est raisons (...). Vous savez que 95 % (je voulais pas dire 100%), 90% des européens ne connaissent pas du tout l'Afrique. Ils n'y ont jamais été. Il ne connaissent | Afrique qu'à travers les cinémas ou à travers le reportage, parfois honnête, parfois malhonnête, parfois correcte, parfois humoristique. Donc dans ce domaine j'accorde beaucoup de circonstances atténuantes aux européens parce que beaucoup n'ont pas voyagé, beaucoup ne connaissent pas l'Afrique. Ils se contentent de ce qu'ils voient, ou qu'ils entendent des récits des uns et des autres. Des récits qui donnent souvent l'image d'Afrique d'un pays habité par les pygmées et qui ne vivent que de la chair humaine ou d'autres choses etc., dans des forêts etc. et quand on en voit paraître quelques traces de civilisation, ils disent : "Ah les Européens sont passés par là c'est pour ça qu'il y a ceux-là". Bon! Ma foi, cela ne me choque pas beaucoup, parce que quand on ne connaît pas on doit vous pardonner.
- TC: 05:33:41* Aujourd'hui, c'est l'image qu'on donne beaucoup plus. C'est l'image d'un pays affamé, squelettique avec les enfants squelettiques etc. (...) où il y a les guerres tribales etc.

(...). Mais ce qui se passe en Yougoslavie n'est pas mieux qu'ici. Alors donc il faut d'abord balayer devant sa maison.

*TC: 05:34:07* **Question:** Est-ce que (...). Comment est-ce que les Européens se présentent au Roi en Afrique? Est-ce que vous avez déjà entendu des choses dessus?

*TC: 05:34:17* **Sultan Mbombo:** Oh! Ça veut dire qu'il voit un roi, je vois tout de suite un roi avec plusieurs femmes, polygame etc. (...), sauvage comme on dit etc.. Bon (...) ça revient à ce que je vous ai dit: "les gens n'ont pas voyagé et ils ne peuvent pas connaître ce qui se passe et ils ont une idée à eux" (...). Bon ça je ne pourrais pas les en vouloir, mais disant qu'à travers les journaux, à travers certains livres la description qui font de certains chefs traditionnels africains. Mais ce n'est toujours pas la réalité. Je vois que vous qui voyagez, qui été des journalistes, vous serez les meilleurs témoins pour pouvoir expliquer que ce n'est pas comme ça que les choses se passent. Nous essayons de vivre notre époque, de vivre notre temps. On est condamné d'ailleurs à développer, à vivre notre temps.

*TC: 05:35:24* **Question:** Est-ce que un Roi, a-t-il des amis?

*TC: 05:35:31* **Sultan Mbombo:** En principe il a eu des amis. Il peut en avoir d'autres. Dans la mesure où cette amitié ne peut pas se nuire à ses activités, il peut en avoir des amis. Alors, je crois qu'on ne peut pas vivre sans avoir d'amis. On peut avoir d'amis dans la mesure où ça ne vous gêne pas dans l'exercice de vos fonctions. Ça c'est général pour tout le monde. Donc tous ceux qui sont appelés à diriger vu qui ont une parcelle de souveraineté etc. (...) ces gens ne peuvent pas avoir d'amis parce qu'à un moment donné vous ne pouvez pas, s'il y avait des raisons d'état, vous ne pouvez plus penser à l'amitié. Vous pensez d'abord aux raisons d'état. Je crois que partout c'est pareil.

**Question:** Je pose cette question parce que quelqu'un qui était dans une poste important de (...) c'est difficile. C'était un poste qui n'avait pas duré en politique. Il me dirait (...).

**Sultan Mbombo:** (...) qu'il vous eu soutenez! Qui est (...) sauf amis avec vous pendant que vous exercez une fonction. Mais ceux-là je crois que c'est après quand on quitte une fonction que faut savoir sinon ca eu des amis ou non et ce monsieur a eu raison.

*TC: 06:00:44* **Question:** Le pouvoir change-t-il quelqu'un? Vous avez été changé?

*TC: 06:00:49* **Sultan Mbombo:** Forcément. Ça change quelqu'un parce que à partir du moment où vous avez assez de pouvoir vous êtes un homme seul, forcément ça vous change.

*TC: 06:01:04* **Question:** Et qu'est-ce que ça signifie pour vous d'être Sultan?

*TC: 06:01:08* **Sultan Mbombo:** Non! J'ai hérité mon père. C'est cela. Je voudrais continuer l'œuvre de mon père et puis servir les intérêts des Bamoun et de faire vivre la culture bamoun. Je crois que c'est ça, l'essentiel.

*TC: 06:01:30* **Question:** Vous avez été toujours de même avis que votre père ou est-ce qu'il y avait des différences dues des deux générations?

*TC: 06:01:39* **Sultan Mbombo:** Ce sont deux générations différentes qui ne peuvent pas être d'accord sur certaines choses. Mais dans l'essentiel, je crois que nous avons été toujours d'accord. Je crois que c'est très normale d'appartenir à une génération et déjà tu as une autre génération et forcément il arrive toujours de conflits de générations que vous connaissez. Bon, on n'a jamais été au point où il y avait des sanctions dans la

famille entre moi et lui. Mais je le comprenais et lui aussi me comprenait. Donc, je vois que de ce côté là, il n'y a pas eu rupture ni de sission ou de malentendus.

*TC: 06:02:14* **Question:** Je voulais en venir au Ngouon où j'ai du mal à le prononcer. Est-ce que vous pouvez l'expliquer ce que c'est? Et pourquoi vous avez réinstauré cette fête?

*TC: 06:02:27* **Sultan Mbombo:**Le Ngouon c'est une activité très essentielle dans l'histoire de la dynastie Bamoun. Le Ngouon a toujours existé jusqu'au point où la colonisation, les colons, je ne sais pas pour quelle raison, avaient dit qu'il n'était pas nécessaire de faire vivre le Ngoun. Je n'entrerai pas dans les détails pour expliquer ce que c'est. Mais après l'accession du Cameroun à l'Indépendance, en 1960, mon père a commencé à faire revivre le Ngouon. Nous avons assisté à deux ou trois fois Ngouon, après on en a plus parlé. Et quand j'ai pris le pouvoir, mon père était en train de préparer le Ngouon de 1992; et il est mort en 1992, donc je l'ai succédé. Mon père a fait quatre Ngouon après l'indépendance. En ce qui concerne le Ngouon de 1992, il n'a pas pu le faire.

*TC: 06:04:02* Dieu ne l'a pas voulu. Je l'ai succédé et, immédiatement, je poursuis cette idée qu'il avait lancé, qu'il avait mis en place, les structures et, c'est ce que j'ai fait et, c'est ainsi que nous avons fait le Ngouon de 1993. Au lieu de faire en 1992, on l'a fait en 1993. Et maintenant ça eu un tel engouement que nous avons pensé qu'il n'était plus possible de le faire tous les ans, mais de le faire tous les deux ans. Et nous nous sommes rendus compte que c'est tout un facteur du nom de tous les Bamoun, et que les Bamoun avaient envie, avaient soif de faire vivre leur culture. Non seulement de faire vivre leur culture, mais de la faire connaître, leur culture, dans l'intérieur du Cameroun qu'au-delà de leur frontière. Et je crois que nous avons réussi ce partie. Ce Ngouon devient un trait d'union, une fête culturelle qui rassemble tous les enfants de ce pays.

**Question:** Est-ce que cette fête a de particulier ? Où est-ce que c'est une fête traditionnelle ou rituelle, ou qu'est-ce qu'elle a de particulier?

*TC: 06:04:55* **Sultan Mbombo:** C'était une fête rituelle où nous célébrons à notre manière la démocratie. Parce que comme vous avez du le lire, vous avez parcouru les documents qui avaient servi à cette occasion, c'était à l'occasion du Ngoun que le peuple, n'est-ce pas s'adresser au Roi pour soit lui reprocher, soit lui demander de modifier la structure du Royaume, soit lui expliquer les exactions qui ont été faites à son nom, soit demander, n'est-ce pas, de revoir la structure économique que du Département. Et c'était l'occasion où le peuple s'adressait directement au Roi pour lui faire savoir s'il a bien régné pendant un an ou non il doit changer sa manière de régner ou non. Et c'est d'ailleurs pour cela que au moment du Ngouon le Roi quitte le trône et se met debout pendant qu'on lui pose ces questions. C'est une démocratie qui existait à cette époque là.

*TC: 06:06:12* **Question:** Quelles ont été les plaintes ou les critiques lors des dernières réunions (...).

*TC: 06:06:17* **Sultan Mbombo:** (...) Nous avons eu beaucoup de plaintes, il y a là un document dessus; on vous le remettra, si vous le voulez- (...).

*TC: 06:06:22* **Question:** Non, parce qu'on voudrait que ça soit dit par vous et non par quelqu'un comme on lit un texte?

*TC: 06:06:27* **Sultan Mbombo:** Ils ont abordé toutes les questions économiques, sociales et politique en partant par la scolarisation des enfants, le problème de chômage, le problème de l'agriculture dans le pays, le problème administratif, des infrastructures routières, des

infrastructures économiques etc. (...). Ils ont parlé de beaucoup de choses etc., la place des enfants du Noun dans l'administration et beaucoup de choses. Nous avons recueilli toutes ces doléances que nous avons consigné dans un document. Et la cellule de réflexion que j'ai créée lors du premier Nguon travaillé là dessus et, nous pensons qu'en 1996, le Nguon de 1996, j'ai fixé aux 13, 14 et 15 décembre, nous serions à mesure de pouvoir nous expliquer devant le peuple, il faudra leur dire que nous avons pu faire, ce que nous n'avons pas pu faire, ce que nous avons l'intention de faire.

*TC: 06:07:35* **Question:** Vous avez dit que c'est une institution démocratique. Qu'est-ce que c'est démocratie pour vous?

*TC: 06:07:43* **Sultan Mbombo:** La démocratie pour moi c'est quand le peuple parlait librement sans contrainte; c'est ça pour moi la démocratie, c'est pas le parti, des partis politiques, pour moi, ce n'est pas ça la démocratie à mon avis, du moins dans les pays en voie de développement. Dans votre pays il n'y a pas de problème. Bon, dans notre pays si fragile avec tant de races, tant d'ethnies, il est difficile de créer un parti qui est une

*TC: 06:08:21* certaine idéologie. Les gens adhèrent au parti de son frère, de son cousin, de son ami, de quelqu'un qui est de la même obéissance que lui; ce n'est pas toujours par idéologie. Parce que pour avoir une idéologie, il faut savoir au moins lire et lire est utile et savoir lire les journaux si on veut être communiste; il faut avoir lu Marx, sur le socialisme vous avez les ouvrages concernant le capitalisme. Vous avez une population à 70% illettrée. Je pense pas que c'est tellement évident que les gens adhèrent à un parti pour une question d'idéologie. Idéologie si c'est le changement, si c'est ça l'idéologie. Ça le changement tout le monde peut en parler. Et ça quand les gens peuvent être libres de s'exprimer, avoir droit à la parole tel que je vous ai donné l'histoire de Nguon.

*TC: 06:09:19* Je crois que dans les pays associés qui ouvraient (...) ce que j'ai dit, j'ai toujours dit à des amis proches que la première chose qu'on aurait dû faire, c'était de créer l'atmosphère où doit régner la liberté; pour moi la liberté c'est la chose primordiale. Et la liberté de s'exprimer, de critiquer, ça c'est très importante.

*TC: 06:09:50* **Question:** Et pourquoi cela n'a pas été fait plus tôt?

**Sultan Mbombo:** Pardon?

**Question:** Et pourquoi cela n'a pas été fait plus tôt?

**Sultan Mbombo:** Plus tôt où? Au Cameroun - (...).

**Question:** - (...) Au Cameroun, en général?

*TC: 06:09:58* **Sultan Mbombo:** Ah! Vous savez que ça n'a pas été fait plus tôt au Cameroun parce que nous venions d'accéder à l'indépendance, dans des conditions du moins pour le

*TC: 06:10:08* Cameroun très difficiles. Et je crois que la première chose était d'abord l'Unité Nationale. Il n'existait pas d'État. Comment voulez-vous créer les partis quand les gens n'ont même pas la notion d'appartenir à une Nation. La première chose était de pouvoir donner le sentiment aux Camerounais d'appartenir à une Nation. Donc c'est pourquoi nous avons pratiqué pendant 20 ans la politique d'Union Nationale. De créer cette Union. Bon c'est ce qui a permis que nous avons accédé à la démocratie sans trop de heurts. Ce que nous avons connu c'est peu de chose par rapport à ce que nous avons connu avant, qu'on a connu dans d'autres pays. La Révolution de 1989, ça a laissé beaucoup de traces hein! Nous avons eu assez de secousses, mais pas aussi dramatiques comme vous le pensez. Peut-être parce qu'on avait déjà préparé le

*TC: 06:10:54*

terrain, faire en sorte que les gens sachent qu'ils appartiennent à une Nation et non pas à une ethnie.

*TC: 06:11:12* **Question:** Le multipartisme 1990, est-ce que vous pensez qu'il a eu été imposé de l'extérieur?

*TC: 06:11:23* **Sultan Mbombo:** C'était un vent, vent de la liberté qui a soufflé dans le monde. Chez tout le monde envoi de développement, on a prononcé le mot de "Multipartisme". Bon, je crois qu'il ne faut pas se lécher. Ce qui nous tiennent par l'économie, ceux qui tiennent le cordon de la bourse ont été les 1<sup>ers</sup> à nous imposer cela.

*TC: 06:12:02* C'était une condition sine qua non pour pouvoir accéder, vous le savez très bien, aux aides des pays développés, un tête desquels l'Allemagne et la France bien entendu, et les États-Unis. Bon je crois qu'on a imposé cela dans un 1<sup>er</sup> temps. Je crois qu'ils se

*TC: 06:12:33* sont rendus compte que ce n'était pas ça la solution immédiate. Quand vous arrivez dans un pays comme le Cameroun, vous avez quelque chose comme 120 ou 130 partis politiques. Je crois 180, je vois que cela vous a fait un peu sourire. Nous vous demandez vous-même. "Est-ce que nous avons fait un bon choix? Est-ce que ça ne devient pas ridicule cette démocratie? Ce multipartisme! Bon, on vit avec cela (...).

## **Question: Sultan Mbombo auf Thron; 2. Teil**

**Sultan Mbombo:** Un peu... Vous vous êtes demandés vous-mêmes: est-ce que nous avons fait un bon choix? Est-ce que c'est pas...

Ça devient pas ridicule cette démocratie? Ce multipartisme? Bon, on vit avec ça, on est en train de gérer cela tant bien que mal mais je crois que c'est pas du tout sérieux.

*TC: 06:12:59* **Sultan Mbombo:** La Conférence Nationale (...). On nous a parlé de la Conférence Nationale. On a vu ce que cela a donné dans beaucoup de pays, le Bénin. On a voulu l'imposer au Zaïre etc. et vous connaissez les résultats. Je crois que autant d'erreurs qui ont été commises de part et d'autre et je crois que, si je m'en tiens à certains journaux, à certains livres des pays en voie de développement, la France, l'Allemagne, les États-Unis sont en train de revoir, n'est-ce pas, de voir si on n'a pas été un peu trop loin en besogne, trop vite en besogne, s'il faut pas revoir la stratégie. Ou comment voulez-vous qu'un pays puisse fonctionner avec 180 partis politiques, comme le Cameroun?

*TC: 06:13:48* **Question:** Mais de toute façon ça prend du temps. Les Européens, combien de temps ils ont mis pour que ça fonctionne?

*TC: 06:13:52* **Sultan Mbombo:** C'est pour ça qu'il faut bien (...), qu'il faut nous accorder des circonstances atténuantes.

**Question:** C'est ce que je disais.

*TC: 06:13:57* **Sultan Mbombo:** Parce qu'il y a des personnes qui nous critiquent: voilà, l'Afrique ne marche pas, il y a ceci et cela etc. Non, bon- (...).

*TC: 06:14:04* **Question:** - (...) Ça a duré longtemps chez nous.

- TC: 06:14:05* **Sultan:** - (...) La France n'a pas été créée, l'Allemagne, en quinze jours, en un an ou deux ans ou en trois ans, en quatre ans. C'est une question de générations et de générations. Donc, je crois qu'il faut nous comprendre, nous accorder des circonstances atténuantes, et en disant que, bon, on a commencé, bon, on peut plus s'arrêter.
- TC: 06:14:23* Mais ce que nous avons le plus besoin maintenant c'est de l'aide économique. Parce qu'on a beau parler la démocratie, le multipartisme. Mais si les gens ont faim, ça n'a aucun sens, aucun sens, aucun sens. Si les gens n'ont pas mangé, si nous n'avons pas ce qu'il faut, vos indigents vont donc, avec cette porte de liberté qui est ouverte, vont s'entretuer et ce sera dommage pour la démocratie et pour le peuple en question.
- TC: 06:15:00* **Question:** Je voulais vous demander: chaque pays a une devise. Bon, en France, en Allemagne, il y a toujours une devise. Quelle est la devise du pays Bamoun? Est-ce qu'il y en a une?
- TC: 06:15:11* **Sultan:** Si (...), si vous avez vu le drapeau (...). Vous avez vu le drapeau Bamoun?
- TC: 06:15:14* **Question:** 'Oui mais je voudrais que vous disiez...
- TC: 06:15:15* **Sultan Mbombo:** Il y a le drapeau Bamoun qui existe depuis très longtemps avec le serpent à deux têtes qui représente la force. Contrairement à ce que les gens pensent, les Bamouns sont des gens à deux têtes. Non, c'est plutôt, ça représente la force parce que le roi Mbuembue, qui a inventé le serpent à deux têtes était un grand guerrier. C'était notre Napoléon. Alors il était capable de répondre à toutes les attaques, qu'elles viennent de l'Est ou de l'Ouest. Il a été comme un serpent à deux têtes: quand ça venait de l'Est, il attaque, de l'Ouest, il attaque et il était toujours en train de (...), en position, n'est-ce pas, de riposter à n'importe qui, à n'importe quel envahisseur. C'était donc la force et la prudence en même temps. Vous avez vu sa tête? Bon. Si on vous attaque derrière, il faut que vous vous retourniez pour pouvoir (...) alors que là il était toujours prudent. C'était un symbole de la force et de la prudence. Vous avez ensuite la double cloche qui représente la patrie. Nous allions en guerre, nous allons en guerre avec la double cloche. Il suffit que je sorte maintenant et que je joue la double cloche, là vous allez voir tous les Bamouns sortir de partout pour savoir qu'il y a un événement important qui s'est passé. Les gens sortent armés bien entendu. Parce que, quand on joue la double cloche, ça veut dire qu'il y a la patrie en danger, le royaume en danger et il faut aller à la guerre, il faut aller défendre le royaume. Et vous avez l'araignée. J'ai pas besoin de vous expliquer ce que représente l'araignée, que ce soit dans le royaume Bamoun ou ailleurs, n'est-ce pas, ce travail, ce (...), le travail.
- TC: 06:16:18*
- TC: 06:16:50*
- TC: 06:17:04* **Question:** Je voulais vous demander quelque chose. Nous faisons un autre film plus tard sur l'histoire de la colonisation sous toute la famille Manga Bell. Et j'aurais bien aimé parce qu'il y a des versions différentes – si vous, vous pouviez nous raconter qu'elle était l'histoire du roi Njoya et de Douala Manga Bell parce qu'il y a des versions différentes.
- TC: 06:17:30* **Peter Heller:** Non, parce qu'il y a des différentes versions. Une dit: il était Njoya, il travaillait avec les (...), il était coopérant avec les Allemands, l'autre dit, c'est pas vrai.

- TC: 06:17:50* **Sultan Mbombo:** Non, je sais qu'il y avait des relations entre le roi Njoya et Douala Manga Bell. Il y avait des relations. Alors à l'époque, le pays était des Etats. Les relations entre Etat - Etat. Bien et c'était pendant la colonisation allemande et vous
- TC: 06:18:17* savez très bien que le Sultan Njoya a eu des relations excellentes avec les Allemands pendant la colonisation allemande. Il parlait même allemand, n'est-ce pas, et il avait de très très très bonnes relations. Il n'y a qu'à voir les ouvrages qui ont été faits par les Allemands sur le roi Njoya. Il n'y a qu'à voir l'original du trône Bamoun, n'est-ce pas, qui se trouve au musée de Berlin, qui était un cadeau du roi Njoya à Bismarck. Donc cela veut dire qu'entre le Sultan Njoya et les Allemands il y avait des relations très très très amicales. Et je ne vous ferai pas un secret – parce que maintenant c'est passé, il y a des Allemands qui ont reconnu un de mes frères qui faisait des stages en Allemagne, le pauvre est décédé, des études là-bas. Ils l'ont reconnu et quand ils ont appris que c'est le fils, le petit-fils de Njoya, je vous assure qu'ils étaient très heureux de le recevoir et ils ont dit que c'est grâce à votre père que nous avons survécu, c'est grâce à votre grand-père que nous avons survécu pendant la Première Guerre Mondiale. Ils l'ont reçu, lui ont réservé un grand accueil. C'est vous dire des relations qu'il y avait entre le roi Njoya et les Allemands. D'ailleurs c'est ce qui l'a (...). Vous savez très bien la suite, quand il y a eu les changements. Il n'a pas pu s'entendre avec des autres pays colonisateurs et ça lui a valu l'exil à Yaoundé où il est mort en 1933.
- TC: 06:20:04* Bref, ceci dit, ça veut dire donc que, entre Douala Manga Bell qui était un germanologue, germanophile même, et (...) il ne pouvait qu'y avoir de bonnes relations entre lui et le roi Njoya. Je pense que (...), ça du moins, c'est ce que je connais en ce qui concerne les relations entre les Allemands et le roi Njoya et les relations entre Douala Manga Bell et le sultan Njoya.
- TC: 06:20:44* **Question:** On a entendu que l'ambassadeur allemand va venir. On nous a dit ça dernièrement.
- TC: 06:20:51* **Sultan Mbombo:** Oui. Lors de mon séjour à Yaoundé, il m'a rendu une visite de courtoisie et nous nous sommes donné rendez-vous pour le 19 avril ici à Foumban pour d'autres problèmes. Ce ne sera plus une visite d'amitié. C'est pour traiter certains dossiers concernant (...).
- TC: 06:21:13* **Question:** Pour vous ça ne doit pas être très facile parce que vous êtes arrivé dans une époque un peu compliquée, qui est peut-être plus compliquée qu'il y a quelques années, justement avec ces histoires de multipartisme etc., les élections municipales. Est-ce que c'est difficile pour vous? Est-ce que vous sentez que (...), vous auriez peut-être préféré avant, que c'était plus simple, non?
- TC: 06:21:38* **Sultan Mbombo:** Non, je crois que je ne regrette pas d'avoir (...) de ne pas être né avant. Je me contente d'être né en mon temps et je vis mon temps. Et je crois que je suis parmi ceux qui ont mis en place la démocratie au Cameroun et le multipartisme. Parce qu'en ce temps j'étais ministre de l'Administration Territoriale, ce qui veut dire ministre de l'Intérieur chez vous. Donc j'étais quand même au premier rang de ceux qui ont participé à la mise en place de cette démocratie et du multipartisme. J'étais donc le ministre du président Biya qui voulait absolument la démocratie au Cameroun et qui la voulait et qui voulait assurer le multipartisme. Ca, j'en suis témoin, puisque j'étais son ministre et son ministre de l'Intérieur à cette époque-là. Et nous avons tout fait pour être

au rendez-vous de l'Histoire. Donc je peux pas me plaindre d'être aujourd'hui, ou bien de trouver les choses (...); on gère cette situation, nous la gérons. Même si je n'étais pas Sultan, je serais bien obligé aussi de gérer ce multipartisme où je serais, où je suis. Je pense que ça ne pose pas beaucoup de problèmes pour nous parce que c'est tout à fait, il faut s'adapter, comme je vous l'ai dit hier, à sa vie, à son monde, à son temps, à son siècle, à son (...). Il faut s'adapter à cela. Et je crois que nous essayons de le faire dans la mesure du possible.

TC: 06:23:23 **Question:** Les objets rituels bamouns sont vendus, exportés à l'étranger. Donc il s'agit d'une déritualisation. Comment on appelle ça? Est-ce que ce n'est pas un problème? Par exemple dans d'autres endroits du monde on a vu que le tourisme avait beaucoup détruit, détruit la tradition. Vous avez vraiment (...)?

TC: 06:23:46 **Sultan Mbombo:** Ecoutez Madame, je ne veux pas décourager les acheteurs des objets d'art, n'est-ce pas, mais je vous dis que sur dix objets d'art qui sont, il y a peut-être un ou un et demi qui est un objet sacré et authentique. Ce sont des copies. Bon, je voudrais pas être l'avocat du diable mais en tout cas, je peux vous rassurer que les objets, là du moins, en ce qui concerne le Noun, ce qui est ici, qui est sacré, ça ne sort pas, on ne le vend pas. Parce que si on le vendait vous n'auriez pas eu ce musée que nous venons de mettre en place. Et nous tenons à cela. Oui, il y a des copies, les gens font des copies, nous les autorisons à faire ces copies de vendre. Si ça peut faire le bonheur de mon peuple tant mieux. Mais je peux pas les empêcher de ne pas vivre de ce dont les ancêtres ont légué. Mais les objets authentiques sont là, préservés. J'en suis le gardien.

TC: 06:24:49 **Peter Heller:** Mais parce que là, avec le nouveau temps qui change, la puissance du Sultan change aussi. Est-ce que vous n'avez pas un peu de peur un jour d'être pas dans le palais du Sultan mais dans un musée seulement?

TC: 06:25:04 **Sultan Mbombo:** (*rire*) Mais c'est un musée très riche (...) très riche (...) le palais (...). Si je suis que le gardien de ce musée, je m'en plaindrais pas du tout. Mais il y aura toujours les visiteurs qui viendront visiter ce musée. Mais je pense que là n'est pas le

TC: 06:25:21 problème. Je vous ai dit hier que les Bamouns sont très attachés à leur culture et si vous venez au mois de décembre pour le Nguouon vous en rendrez compte. Ils tiennent beaucoup à leurs coutumes, à leurs traditions. Et en même temps ils sont ouverts à la vie moderne, très ouverts à la vie moderne. Et c'est pour ça qu'il m'appartient – et je vous ai dit hier d'ailleurs qu'un des hommages que nous rendons à notre père, c'est d'avoir réussi à marier la tradition avec la modernité. Et c'est ce travail que nous poursuivons et que je voudrais poursuivre. C'est-à-dire qu'il faut pas être en retard, n'est-ce pas, dans son temps. Il faut pas aussi être en avance non plus. Le plus difficile, c'est de pouvoir gérer à la fois cette tradition et à la fois la vie moderne qui nous appelle chaque jour. Bon, si nous arrivons à tenir l'équilibre, je crois que le pouvoir, ou la tradition, ou le Sultanat ne risque pas d'avoir de problèmes. Et puis ensuite, en dehors de cela, en dehors de ce Monsieur le Sultan, Roi des Bamouns, c'est aussi un chef spirituel. Ça, ça aussi, ça ne part pas comme ça, ça reste. Donc je pense que tout dépend de nous et c'est valable dans toutes les chefferies, dans tous les royaumes, dans les chefferies.

**Question:** (*inaudible*)

**Sultan Mbombo:** Oui?

**Question:** (*inaudible*)

**TC: 06:27:07** **Sultan Mbombo:** Oui, oui. Alors donc je crois que ceux qui sauront, les chefferies traditionnelles, les royaumes, ceux qui sauront gérer la modernité avec la tradition survivront et ceux qui ne pourront pas le faire seront en retard sur leur temps et disparaîtront forcément.

**TC: 06:27:32** **Peter Heller:** Oui mais je me sens toujours un peu mal dans l'histoire de ce palais (*inaudible*) et dans cette siècle. Il y a les fameuses photos d'un Allemand qui met (...) la fameuse photo avec votre grand-père. Il y a un Allemand qui pose son - (...).

**Sultan Mbombo:** - (...) Oui, oui

**Peter Heller:** - (...) Son (...) comme ça, le pied.

**Sultan Mbombo:** - (...) Oui, oui.

**TC: 06:27:58** **Peter Heller:** Maintenant on tourne ici, on parle de cette problème. Vous avez vu, il y a une touriste qui rentre dans cette place en pantalon, une blanche, en pantalon court.

**TC: 06:28:09** **Sultan Mbombo:** Non, c'est-à-dire que (...). Oui, je comprends votre problème. Bon, cette fameuse photo, n'est-ce pas, ne représente rien. C'est la raison pour laquelle Njoya n'a même pas manifesté. Ça prouve sa grandeur. Ce monsieur qui était là, qui devait être un colonel, devait être quelqu'un qui n'était pas bien élevé, c'est tout. Vous pouvez pas aller chez quelqu'un vous mettre les pieds sur sa table ou sur sa chaise. C'est tout simplement (...). Il y a les gens qui sont bien élevés et ceux qui le sont pas. Je crois que ce monsieur-là n'était pas bien élevé. Donc ça, c'est un autre cas. Bon. Deuxième cas, c'est le problème de (...). Nous sommes en train de nous organiser (...). On va s'organiser. Vous avez vu, nous avons restauré, le musée n'est plus ce que vous avez connu. On ne rentre plus là-dedans comme ça en prenant des photos. L'indécence est interdite. Il y a déjà une organisation. Et ensuite nous allons nous organiser de manière à ce que (...). Ça, ce sera peut-être un musée ou un palais mais les gens n'y rentreront plus avec des culottes ou des pantalons. Les gens ne rentreront plus comme ça. On va (...), on est (...). Nous sommes en train de nous organiser mais pour le moment ça fait en même temps l'office de musée. Les gens (...), les gens rentrent parce que c'est un musée, ils prennent des photos, ils montent etc., mais nous allons nous organiser. Je vous ai dit que nous avons un projet et nous espérons que nos amis allemands ou français pourront nous aider là-dedans, dessus. Nous avons l'intention de construire le musée à l'entrée du palais et nous allons transférer tout ce que nous avons dans ce musée. Il ne restera au deuxième étage de ce musée que des objets sacrés qui pourront être vus que par des rares et intimes, des amis intimes ou certains chefs d'Etat de passage ici ou certains amis personnels du roi. Ils pourront accéder à cet endroit-là. Ce sera les objets absolument secrets. Et le musée se trouvera à l'entrée du palais dont les gens n'auront plus accès ici. Et ce musée, parce que ce que vous avez vu là, c'est un tiers de ce que nous avons à exposer, un tiers. Nous sommes obligés d'enfermer certaines choses et nous voudrions avoir donc l'espace pour pouvoir présenter les objets puisque les touristes arriveront. S'ils sont nus ou en maillot de bain, ils pourront voir leur musée et ne rentreront donc pas au Palais en maillot de bain ou en chemise de nuit ou autre chose. Donc nous sommes en train de nous organiser.

**TC: 06:28:45**

TC: 06:30:39 **Question:** Quitte à proposer de mettre une glace à l'entrée du musée pour que les (...), ces barbares qui viennent en maillot de bain puissent se voir d'abord.

TC: 06:30:47 **Sultan Mbombo:** Oui, c'est bien (*rire*). Vous savez, l'éducation, ça n'est pas donné à tout le monde. Il y a des gens qui sont comme ça. Ils sont, bon, moi, je comprends, je les comprends. Quand on fait un long voyage de l'Europe etc., on se voit pas en train de mettre une cravate etc., bon, ça, je comprends ça, mais on va leur réserver un endroit pour ça.

TC: 06:31:17 **Question:** Merci. Si vous pensez encore à quelque chose qui vous paraît important de dire, dites-le. Sinon on a fini avec nos questions.

TC: 06:31:30 **Sultan Mbombo:** Non. Nous espérons pouvoir continuer, n'est-ce pas, à collaborer avec vous sur le plan culturel et vous avez tellement fait du bon travail avec mon père que je voudrais continuer, n'est-ce pas, à le faire avec vous. Et les portes du royaume vous sont ouvertes et nous espérons que vous serez nos dignes messagers, n'est-ce pas, au-delà de nos frontières et que vous saurez expliquer avec honnêteté la tradition bamoun, la tradition de ce royaume qui est un royaume de 600 ans d'histoire. Et je crois que 600 ans d'histoire, ça ne s'efface pas comme ça avec un crayon et nous comptons sur vous pour faire également connaître nos problèmes parce que nous en avons beaucoup. Et, à travers ce que nous sommes en train de faire – vous avez déjà fait au temps de mon père – que vous rencontrez des oreilles attentives pour pouvoir s'intéresser davantage à ce royaume que nous voulons à la fois traditionnel et à la fois moderne. Merci.